

« Pour emprunter la voie du dialogue sur la question du genre dans l'éducation, il est nécessaire de tenir compte de la différence entre l'idéologie du genre et les diverses recherches sur le genre menées par les sciences humaines. Tandis que l'idéologie prétend, comme l'observe le pape François, "répondre à des aspirations parfois compréhensibles" mais cherche à "s'imposer comme une pensée unique qui détermine même l'éducation des enfants", ce qui empêche la rencontre, il ne manque pas de recherches sur le genre qui s'efforcent d'approfondir de manière appropriée la façon dont on vit dans les diverses cultures la différence sexuelle entre homme et femme. C'est en relation avec ces recherches qu'il est possible de s'ouvrir à l'écoute, au raisonnement et à la proposition »¹.



Les théories liées au genre (*genderstudies*, *gendertheories*) sont nées dans la culture anglo-saxonne et sont arrivées ensuite dans la culture européenne. Elles s'inscrivent à chaque fois dans une histoire particulière et dans une culture différente qui peuvent refléter des positions également différentes quant à l'accueil et au traitement des situations².

Ces théories se donnent pour objet d'étude les conséquences que peut avoir pour un être humain son appartenance à l'un ou l'autre des sexes. Elles distinguent pour cela la notion de sexe, réalité physiologique, et celle de genre, réalité psychologique et sociale. Elles posent ainsi que l'identité sexuée est avant tout, voire exclusivement, le fruit d'une histoire personnelle et sociale, d'une élaboration psycho-affective et d'un contexte culturel. En somme, les différences entre les sexes seraient des constructions sociales et n'auraient aucun ancrage naturel. Ici, la personne est vue comme indépendante de son corps et les rapports entre les hommes et les femmes perçus sous l'angle de la lutte des sexes.

Couramment utilisé aujourd'hui, le concept de genre a, de fait, connu une évolution importante au cours des soixante-dix dernières années. Né des mouvements pour la promotion des droits de la femme, il a donné lieu à des recherches universitaires regroupées sous l'expression « *genderstudies* ». Ces recherches ont accompagné, autant que nourri, des évolutions socio-économiques en faveur d'une meilleure compréhension et prise en compte des spécificités de chaque « sexe », en apportant aussi

¹ Congrégation pour l'éducation catholique, « *Il les créa homme et femme* » – Pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation, 2 février 2019, §6.

² Voir, par exemple : Christian Flavigny, *Aider les enfants « transgenres » – Contre l'américanisation des soins*, Pierre Téqui éditeur, 2022.

des réponses à des situations réelles de souffrance ou d'exploitation des femmes. Mais certaines ont contribué à une forme d'indifférenciation entre les sexes, poussant plus loin le curseur de la déconstruction de tout ce qui est culturel ou lié à l'éducation. Ce faisant, elles ont inspiré des positions plus militantes et ont progressivement conduit à la définition d'une « théorie du genre » passant d'une distinction entre sexe et genre à une dissociation pouvant conduire à une rupture de l'unité de la personne.

La dynamique de la construction de soi

La diffusion de ces perspectives tient à de nombreux facteurs (importance prise par les problématiques d'identité, utilisation des réseaux sociaux, poids du groupe des pairs, une forme d'égalitarisme, individualisation...). Mais ces « théories » rencontrent aussi une certaine audience car la personnalité sexuée est effectivement reçue et se construit dans le temps, avec une dimension éducative, sociale et culturelle. Dans la construction sexuée se mêlent l'inné et l'acquis. Ce processus obéit, en effet, à une double dynamique ; il « *est à la fois un donné qui se découvre peu à peu et que l'enfant s'approprie dans l'identification au parent de même sexe et elle est éducative et culturelle en intégrant des points de repère ou des codes culturels et éducatifs, fruits d'un patrimoine humain transmis d'une génération à l'autre et à l'intérieur même d'une génération. C'est ainsi que l'on peut dire à la fois que l'on naît homme ou femme ET qu'on le devient au fil des années. De même que l'enfant n'accède au langage que s'il le reçoit, de même il ne définit son identité sexuelle qu'en harmonisant le donné naturel avec ce qu'il reçoit par les échanges avec son entourage sexué* »³. Ces échanges lui apprennent à découvrir son corps et à faire l'expérience des langages du corps.

Au cœur des interrogations liées au genre se trouve celle de l'identité : « qui suis-je ? »

Un certain nombre de nos contemporains se déclarent ainsi non-binaires, c'est-à-dire ni homme, ni femme, et revendiquent la possibilité que leur genre oscille entre le masculin et le féminin (« *gender fluid* ») ou de n'appartenir à aucun genre (« *queer* »).

D'autres expriment une « dysphorie de genre », qu'il convient de distinguer de la notion de « théorie de genre ». Le Manuel Merck Sharp & Dohme (MSD) définit la dysphorie de genre comme une incongruité marquée entre le sexe attribué à la naissance et le sexe exprimé, présente depuis au moins six mois. Elle est diagnostiquée si elle s'accompagne d'une souffrance cliniquement importante ou une altération fonctionnelle résultant de cette incongruité⁴. Une dysphorie ressentie n'implique pas, pour tous, un même parcours et la Haute autorité de santé (HAS) distingue la transition sociale (changement de mode vestimentaire, de prénom, de pronom...), la transition administrative (modification du prénom et/ou de la mention de sexe à l'état civil) et la transition médicale (traitement médicamenteux et chirurgie). La transition sociale peut être vécue ou présentée comme un espace de réflexion (« faisons cela en attendant de voir si le jeune est sûr de son choix »)... C'est vrai, cependant l'expérience des pays qui se sont engagés depuis un certain temps dans cette voie laisse penser que la transition sociale d'enfants ou de jeunes une fois engagée mène la plupart du temps à une transition médicamenteuse.

Tout ceci commence à éclairer la complexité des situations qui peuvent se rencontrer tant dans les familles qu'à l'École et permet de comprendre que la réponse à la demande de certains enfants

³ Confédération nationale des AFC (CNAFC), *Questions autour du genre à l'école*, 2013.

⁴ www.msmanuals.com/fr/professional/troubles-psychiatriques/sexualite/C3%A9-dysphorie-de-genre-et-paraphilies/dysphorie-de-genre

ou adolescents peut engager toute leur vie. Cela appelle de ce fait à un surcroît de prudence et de discernement, comme l'a notamment rappelé l'Académie de médecine : « Une grande prudence médicale doit être de mise chez l'enfant et l'adolescent, compte tenu de la vulnérabilité, en particulier psychologique, de cette population et des nombreux effets indésirables, voire des complications graves, que peuvent provoquer certaines des thérapeutiques disponibles »⁵. L'Académie a notamment souligné que certains traitements, dont s'accompagne la « transition médicale », sont irréversibles (notamment les traitements chirurgicaux). Il convient également de rappeler que les études scientifiques sur ces sujets sont encore peu nombreuses.

Une responsabilité pour l'Enseignement catholique

Pour autant, dans le contexte actuel, il est souvent difficile de savoir comment répondre aux questions qui se posent tant le propos, porté parfois par un discours militant voire idéologisé, a introduit une confusion anthropologique. On observe une perte du sens du corps en général (qui se manifeste aussi, par exemple, dans les discours transhumanistes) et du corps sexué en particulier. On observe en parallèle une augmentation du nombre d'enfants ou de jeunes à éprouver une inadéquation entre leur sexe et leur genre, masculin ou féminin. Ce ressenti se manifeste par des interrogations, parfois un désarroi et des difficultés à aborder les différences anthropologiques qui permettent de comprendre ce qu'est un homme et ce qu'est une femme et leur vocation propre. Ces questionnements existentiels et inhérents à l'adolescence ne peuvent se satisfaire des réponses proposées sur les réseaux sociaux et demandent à être partagés, confrontés. Il est de la

responsabilité des adultes d'offrir aux jeunes des lieux d'écoute et d'échange pour les éclairer.

Sur un tel sujet, qui interroge fondamentalement la vision de l'homme, l'Enseignement catholique se doit d'éclairer et d'accompagner une réflexion en s'appuyant sur l'anthropologie chrétienne.

POUR APPROFONDIR LA RÉFLEXION

- ◆ Académie nationale de médecine, Communiqué du 25 février 2022 : www.academie-medicine.fr/la-medicine-face-a-la-transidentite-de-genre-chez-les-enfants-et-les-adolescents
- ◆ Jacques Arènes, *La problématique du genre*, Documents Episcopat, n°12, 2006
- ◆ Confédération nationale des AFC (CNAFC), *Questions autour du genre à l'école*, 2013
- ◆ CNAFC, *Confusion dans le genre*, 2022
- ◆ Congrégation pour l'éducation catholique, « Il les créa homme et femme » – *Pour un chemin de dialogue sur la question du genre dans l'éducation*, 2019
- ◆ René Écochard, *Homme, femme – Ce que nous disent les neurosciences*, Artège, 2022
- ◆ Christian Flavigny, *Aider les enfants « transgenres » – Contre l'américanisation des soins*, Pierre Téqui éditeur, 2022
- ◆ Claude Habib, *La question trans*, Gallimard, 2021
- ◆ Serge Hefez, *Transitions – Réinventer le genre*, Le livre de poche, 2022
- ◆ Céline Masson, Caroline Eliacheff, *La fabrique de l'enfant transgenre*, Les éditions de l'observatoire, 2022

⁵ Académie nationale de médecine, Communiqué du 25 février 2022.

